

# Le cyclocross refait surface et remonte gentiment la pente

En déclin ces dernières années, le cyclocross connaît un timide regain d'intérêt en Suisse romande. Mais la pratique de cette discipline se révèle la plupart du temps complémentaire au vélo de route ou au VTT.



**RENOUVEAU** Des jeunes coureurs, comme ici Emilien Barben, Julien Taramarcas et Yves Corminboeuf (de gauche à droite) n'hésitent pas à se lancer dans le cyclocross durant la saison hivernale. (ARCHIVES CHRISTIAN GALLEY)

Le cyclo, quoi? Pour beaucoup, le cyclocross ne dit pas grand-chose. Au mieux, évoque-t-il de vagues souvenirs. Au pire, un modèle de bicyclette pour enfants. Malgré une manche de Coupe du monde disputée cette année à Aigle, cette discipline reste un sport peu connu du grand public.

Et pourtant. Il fut un temps, pas si lointain, où le cyclocross jouissait d'une énorme popularité partout en Suisse et où les coureurs helvétiques dominaient le circuit mondial. Du premier titre suisse du Zurichois, Albert Zweifel, en 1976, au sacre de Pascal Richard douze ans plus tard, de nombreux athlètes helvétiques se sont illustrés sur le plan international. Mais à l'aube des années 1990, la discipline est entrée dans une lente agonie.

L'apparition des sports dits «fun» explique en partie le dédain des jeunes pour ce sport particulièrement exigeant. «Il y a trente ans, l'offre sportive n'était pas aussi variée qu'elle l'est actuellement, ce qui limitait considérablement le choix», constate Daniel Genet, membre du comité central de l'Omnium romand. «L'arrivée du VTT, son côté pratique et ludique, a chamboulé les habitudes et séduit les jeunes, qui ont délaissé le cyclocross.»

Selon les anciens, la profusion de courses a contribué à modifier les mentalités. «À mon époque, les conditions atmosphériques, aussi dantesques soit-elles, n'avaient aucune influence sur la motivation d'un coureur. Mais aujourd'hui, les coureurs ont l'embaras du choix et sélectionnent leurs courses d'après le temps qu'il fait dehors», souffle, avec un brin de nostalgie, Pascal Marchese, président du Zeta Cycling Club.

Depuis quelques années, la roue semble cependant (re) tourner dans le bon sens pour cette discipline non olympique. Dans le canton, ils sont actuellement une dizaine à prendre part régulièrement aux épreuves romandes, nationales et internationales.

Pour des raisons souvent différentes selon les coureurs. «Au début, je me suis tourné vers le cyclocross en raison de mes problèmes d'asthme. Depuis, je focalise toute mon attention sur la saison de cyclocross», relève le «violet» Norman Amiet, concepteur du parcours de Planeyse. «J'apprécie la grande variété des parcours et l'aspect tactique que l'on ne retrouve pas dans le VTT.»

Pour la majorité, cette discipline sert surtout à combler un appétit de courses pendant la période creuse, d'octobre à janvier. «Malgré tout le plaisir que j'éprouve, le cyclocross reste complémentaire au cross-country et me permet de garder le rythme après la saison de VTT», admet Emilien Barben, de retour d'une manche de Coupe du monde M23, en Belgique. /LME

LAURENT MERLET

Dernière mise à jour : 02.12.10 | 09:24

## Une autre mentalité

Osons-le dire, il faut être un peu maso pour pratiquer le cyclocross. Ou posséder une résistance mentale au-dessus de la moyenne. En tout cas, il faut apprécier rouler à des températures frisant le zéro degré sur la gadoue brune ou blanche. Mais on retrouve une certaine chaleur humaine. «L'ambiance est différente du VTT ou de la route où règne un environnement de p... Dans le monde du cyclocross, il existe une plus grande solidarité entre les coureurs. L'extrémisme de l'effort rapproche», lance Norman Amiet.

Ce qui ne veut pas dire que l'on se jette des fleurs. «Quel que soit le sport, il y a toujours un esprit de compétition. On joue toujours pour gagner, non?», conclut Emilien Barben. /lme